

## **Pistes de réflexion**

- Quand ai-je été indisposé par une question sournoise ?
- Quelle a été ma réaction ? J'ai dévié la conversation sans répondre à la question, j'ai répondu nerveusement, j'ai tourné le dos ?
- N'ai-je jamais posé une question en dissimulant son but ? Ai-je pu la poser de manière naturelle, sans être gênée ?
- Ai-je été témoin de tricherie, de mensonges au travail, au sport, en famille, ai-je eu le courage/possibilité d'en rectifier les conséquences ?
- Suis-je encore attristé par une annonce de divorce, ou le divorce est devenu trop banal pour m'interpeller ?
- Amitié/amour sont-ils intemporels, une richesse ?
- La fidélité en amitié/amour me semble-t-elle indispensable ?
- Croiser un enfant souriant ... me fait-il sourire ou est-il invisible ? Suis-je attendri par un couple penché sur leur petit ? Un enfant dans une maison, source de joie ou de dérangement ?
  
- Est-ce que je sais expliquer le lien indéfectible entre l'Eglise/le Christ et celui entre époux ? Sur quels textes m'appuyer ?
- L'Esprit Saint, souffle d'amour entre le Père et le Fils, m'est-il une aide lors des malentendus, de querelles ?
- La tentation est là, que faire ? Fuir toute rencontre, chercher la raison de cette tentation, regarder ce qui a été construit avec/dans l'amour, redécouvrir la beauté de mon conjoint, réveiller la relation, la communication, le sentiment par la douceur, la tendresse, l'amitié...
- Les divorcés remariés sont légions, comment les aider à dépasser le syndrome divorce, dans leur relation au Père ?
- *Le petit enfant est symbole d'innocence, de spontanéité, d'adaptation, de joie, il nous emporte dans la louange, connaît-il cette prière ?*
- *Que puis-je apprendre de l'enfant ? Vivre dans l'instant présent, l'abandon à l'amour, la question innocente, le geste affectueux, le rire...*
- *Tout personne peut bénir, c'est confier au Père celui sur qui nous faisons le signe de la croix, c'est lui dire à quel point il nous est cher... je bénis l'enfant qui part à l'école, qui va s'endormir...?*

**Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)**

## **Prière conclusive**

Mon Dieu, fais que chaque homme, chaque femme puisse découvrir la définition de l'amour : permettre et aider l'autre à grandir, corps, âme et esprit, en toute dignité, afin qu'il ait sa juste place au sein du couple, de la famille et de la société.

Que la joie et le rire soient présents au cœur du couple, signes de complicité et de tendresse, avec cette innocence de l'enfant, amen.



**27ème dimanche ordinaire b**

4 octobre 2015



## ***Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (10, 2-16)***

Mt 19, 3-12; Lc 16, 18

2Un jour, des pharisiens abordèrent Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent : "Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?"

3Jésus dit : "Que vous a prescrit Moïse ?" 4Ils lui répondirent : "Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation."

5Jésus répliqua : "C'est en raison de votre endurcissement qu'il a formulé cette loi. 6Mais, au commencement de la création, il les fit homme et femme. 7À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un. 9Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !"

10De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. 11Il leur répond : "Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre est coupable d'adultère envers elle. 12Si une femme a renvoyé son mari et en épouse un autre, elle est coupable d'adultère."

13On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher; mais les disciples les écartaient vivement.

14Voyant cela Jésus se fâcha et leur dit : "Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

15Amen, je vous le dis : Celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant, n'y entrera pas." 16Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

**2** La question touchant le divorce est posée nettement; elle fait abstraction des discussions d'écoles qui l'entouraient dans le monde juif.

**3-4** Jésus renvoie à Moïse les pharisiens. De fait, une prescription de Dt 24,1.3 permettait au Juif de renvoyer son épouse après lui avoir remis une lettre de répudiation. Mais la raison qui justifiait un tel renvoi y était exprimée en des termes si vagues qu'elle était l'objet de maintes discussions.

**5** L'originalité de la réponse de Jésus est de renvoyer au livre de la, *Genèse*, où était exprimée la volonté première et authentique de Dieu. La *permission* (Mc 10,4) donnée par Moïse en Dt 24,1.3, Jésus l'attribue à *la dureté de coeur* des Juifs d'alors: ils s'étaient rendus incapables d'obéir à la volonté de Dieu telle qu'elle s'était manifestée au départ.

**6-9** Jésus argumente à partir de l'Écriture. Il fait appel à un texte regardé comme plus fondamental qu'un autre dont la portée est jugée plus restreinte. Le Christ, qui voit les choses avec le regard de Dieu, considère que l'union de l'homme et de la femme dans le mariage doit être une union stable. Le chrétien ne peut regarder le divorce comme quelque chose qui ne soulève pas de difficultés. Mais face aux personnes divorcées, il doit avoir la même attitude d'accueil et de bienveillance que celle qu'eut Jésus face aux marginaux de son temps.

**11** C'est là une conséquence du fait que le mariage ne peut être dissous.

**14** Dieu *révèle* sa pensée -- c'est-à-dire parvient à la faire comprendre -- aux *petits enfants*, alors qu'elle demeure *cachée* à ceux qui se croient *sages et intelligents*. L'enfant est naturellement simple, sans prétention, ouvert et confiant

**15** Des enseignements tels que ceux de ce chapitre suscitent facilement la discussion ou l'hésitation. Il faut cependant accueillir le Royaume de Dieu avec empressement et spontanéité. Cette attitude de réceptivité et d'accueil est exigée d'une façon absolue (« n'y entrera sûrement pas »).

**Les Evangiles Ed. Bellarmin**

Des Pharisiens s'approchent et lui demandent, pour le mettre à l'épreuve, s'il est permis à un homme de répudier sa femme.

Une fois de plus, les Pharisiens veulent mettre Jésus à l'épreuve. Leur intention n'est donc pas vraiment une recherche de vérité, mais de forcer Jésus à choisir entre l'un ou l'autre des camps qui s'affrontaient.

Les discussions existaient en effet entre Juifs sur les motifs justifiant la répudiation. Selon les écoles rabbiniques on était plus ou moins large dans l'interprétation de la Tora. La question posée peut paraître surprenante. En effet les Pharisiens demandent s'il est permis de divorcer. La Tora le permettait et cela ne semblait pas contester. Ce qui était discuté, portait sur les raisons valables pour répudier sa femme.

Jésus ne va pas se laisser enfermer dans ce dilemme: choisir la rigueur ou le laxisme au niveau des motifs de renvoi. Jésus veut se situer à un autre niveau. Il prend ses distances par rapport à un problème de permis et de défendu pour s'interroger sur le sens de l'union conjugale.

*La vraie question à se poser c'est de se redire pourquoi former un couple.*

Le mariage ne se définit pas d'abord par la satisfaction des besoins sexuels mais il permet l'accomplissement spirituel de la personne dans sa communion avec un être qui lui est complémentaire. Jésus fait appel à deux textes de la Genèse pour décrire sa vision. Dieu a créé l'humain à son image... homme et femme il les a créés. L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'un.

On traduit souvent littéralement: ils ne feront qu'une seule chair. Mais le mot chair dans la langue juive désigne l'être tout entier, la personne humaine dans sa condition terrestre. Ainsi la plénitude de l'«humanité» va se réaliser, en chaque personne, dans l'harmonie du masculin et du féminin.

Le récit de la Genèse semble bien expliciter cela: *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, dit Dieu. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie.* L'homme et la femme sont donc assortis l'un à l'autre. Et c'est dans la lente construction de leur unité que chacun va pouvoir s'épanouir comme personne.

«Pour vivre cette expérience le couple a besoin du temps; chacun possède son rythme mais ne dispose pas du temps de l'autre. Le temps permet à l'amour de se prouver, de s'éprouver. La fidélité est vécue non comme une loi externe mais comme une exigence de l'amour.

Pour Jésus, cette unité correspond à la volonté de Dieu. Peut-être même pourrait-on dire qu'elle correspond à ce qu'est Dieu lui-même. Dieu est unité en lui-même, harmonie, concorde; il n'est pas divisé. Paul compare l'union conjugale à celle du Christ et de l'Église.

*Tous deux ne seront qu'un seul être.*

**Montroyal.org**